



LETTER FROM THE CHAIR— LETTRE DE LA PRÉSIDENTE

(La version française suit)

We had two very well attended CWAG sessions at the last CAG, but there were several other feminist sessions that did not ask for CWAG sponsorship. It would be great to have more sessions affiliated next time so that we can promote them and build more community. Please do help spread the word that CWAG is open to sponsoring a wide range of sessions.

I suspect that some think that CWAG is only for sessions explicitly focusing on women per se, but I certainly think of it as a much broader feminist organization. To me being a feminist means working against all of the interdependent systems of inequality. I think many of us recognize in our academic work that it is not effective to think of gender as if it is independent of race, class, sexuality, physical ability, age, and other hierarchies – so it seems a bit odd then that our CWAG name only references women. Of course a name could get quite long if it started referencing more of these, which also opens debates about order and inclusion, as I saw in the debates to rename the (now) UBC Centre for Race Autobiography Gender and Age Studies.

As messy as that renaming process can be, I propose that we reconsider the CWAG name to make our group more inclusive and to build more community. Linda Peake has been kind enough to start off our thinking about this by writing a thoughtful column in this newsletter that includes a fabulous history of the names of similar organizations. Please do take the time to read it. Thoughts and comments are most welcome in our listserv discussion space, and I will put this issue on the agenda at the next CAG meeting. As I suspect that we may not have a huge turn out in Halifax, if there is no clear consensus as to whether we should institute a name change, and if so, what it should be, then we may have to continue the discussion at the CAG to be held in Toronto, at York U, in 2017.

INSIDE THIS ISSUE— SOMMAIRE

Letter from the Chair— Lettre de la présidente ..	1
What's in a name? CWAG and Other Women's Orga- nizations in Geography .	4
2015 Student Paper Award Winner	7
Emerging Researcher Pro- file.....	8



Sara Koopman, CWAG
Chair—Présidente du CWAG
2014-2016

(continued from p. 1)

On a related note, it came to light at our business meeting in Vancouver that it appears that the only active SWIG (Supporting Women in Geography Group) in Canada for some time has been the one in Vancouver, but that even that one had recently fallen dormant. For many years the Vancouver SWIG met once a month, often at faculty's homes, and brought together women faculty, postdocs, and grads from both UBC and SFU. I found it incredibly helpful. Discussions were centered around a particular topic, such as salary negotiations or committee relationships, and were based on readings that circulated beforehand. Bonnie Kasserman developed a large bibliography of readings useful for such discussions, which is available at https://www.zotero.org/groups/supporting_women_in_geography_reference_list. It is organized by subject and much easier to navigate if you open it inside the zotero program, which is free to download and works much better for collective reference management than Endnote.

Inspired by the conversation in Vancouver, Katherine Laycock this fall started up a similar group at the University of Waterloo School of Planning, Geography & Environmental Management, and Environmental Resource Studies, tweaking the name to Supporting Women in Gender Issues (SWIGI). The reading for their first event was:

Shaw, K. A., & Stanton, D. E. (2012). Leaks in the pipeline: Separating demographic inertia from ongoing gender differences in academia. *Proceedings of the Royal Society B*, 279, 3736-3741. doi: 10.1098/rspb.2012.0822

Huge kudos to Katherine for getting that ball rolling. I have hopes that we will have a report on the UW SWIGI meetings in our next newsletter, but I share this good news now in the hopes that it may inspire others to start or revive such support gatherings, and also because the name tweak is telling of a frustration with these names and structures that is worth considering in our discussions of the CWAG name.

Au congrès de l'ACG l'an passé nous avons eu deux sessions du CWAG qui ont connu un franc succès. Néanmoins, plusieurs d'autres sessions féministes ont eu lieu sans que les organisateurs-trices demandent à être chapeauté-es par le CWAG. Ce serait fantastique la prochaine fois d'avoir plus de sessions affiliées, pour que nous puissions les promouvoir et renforcer notre communauté. S'il-vous-plaît aidez-nous à passer le mot que le CWAG désire chapeauter un large éventail de sessions.

Je crois que plusieurs pensent que le CWAG ne s'intéresse qu'aux sessions spécifiquement axées sur les femmes, mais pour ma part je suis convaincue que nous sommes une organisation féministe beaucoup plus vaste. Je pense qu'être féministe implique travailler contre tous les systèmes interdépendants d'inégalités. Je crois que plusieurs d'entre nous reconnaissent à travers notre

INSIDE THIS ISSUE— SOMMAIRE

**(SUITE DE LA PAGE
1—CONTINUED
FROM P.1)**

Thoughts from a CWAG member after a sabbatical in New Zealand..... 9

Let's all meet in Palestine11

CAG Stuff—nouvelles de l'ACG12

CWAG student paper competition—prix du meilleur article étudiant du CWAG13



(suite de la page 2)

travail universitaire qu'il n'est pas efficace de penser le genre indépendamment des hiérarchies de race, classe, sexualité, capacités physiques, âge, et autres. Il semble alors étrange que notre nom, CWAG, ne fasse référence qu'aux femmes. Évidemment, un nom pourrait devenir très long s'il commençait à faire référence aux multiples sites d'inégalités. Cette considération ouvre également les débats sur les questions d'ordre et d'inclusion, tel que je l'ai constaté lors des discussions qui ont eu lieu pour renommer ce qui s'appelle maintenant le UBC Centre for Race Autobiography Gender and Age Studies.

Aussi compliqué que puisse être le processus de changement de nom, je propose que nous reconsidérons le nom de CWAG pour que notre groupe soit plus inclusif et pour renforcer notre communauté. Linda Peake a généreusement offert d'amorcer notre réflexion sur ce sujet en écrivant un article présentant une histoire fabuleuse des noms d'organisations similaires à la nôtre. L'article est inclus dans ce présent bulletin - s'il-vous-plait prenez le temps de le lire. Vos idées et vos commentaires sont les bienvenus sur notre espace de discussion listserv, et je m'assurerai que ce sujet soit à l'agenda lors de notre prochaine rencontre à l'ACG. Comme je soupçonne qu'il n'y aura pas beaucoup de membres présentes à Halifax, s'il n'y a pas un consensus clair à savoir si nous devrions procéder à un changement de nom et, si c'est le cas, ce que notre nouveau nom devrait être, peut-être devrions-nous continuer cette discussion au congrès de l'ACG qui aura lieu à Toronto, à l'Université York, en 2017.

Dans un même ordre d'idée, nous avons constaté à notre réunion du CWAG à Vancouver qu'il semble que le seul group SWIG (Groupe d'Appui aux Femmes en Géographie) à exister au Canada depuis un bon bout de temps est celui de Vancouver, et que même celui-ci est maintenant en dormance. Pendant plusieurs années le SWIG de Vancouver se réunissait une fois par mois, souvent chez des professeur-es, et était un lieu de rencontre pour les professeures, les étudiantes postdocs et les étudiantes graduées de UBC et de SFU. J'ai trouvé ce groupe incroyablement aidant. Les discussions étaient centrées autour d'un sujet particulier, par exemple les négociations salariales ou les relations au sein des comités, et s'appuyaient sur des lectures que nous avions fait circuler auparavant. Bonnie Kasserman a mis sur pied une large bibliographie de lectures fructueuses pour de telles discussions, qui est disponible à https://www.zotero.org/groups/supporting_women_in_geography_reference_list. Cette bibliographie est classée par sujets, et se navigue beaucoup mieux à partir de Zotero, un programme à téléchargement gratuit et qui fonctionne beaucoup mieux pour la gestion collective de références que Endnote.

Inspirée par notre conversation à Vancouver, Katherine Laycock a mis sur pied un groupe similaire l'automne passé à la University of Waterloo School of Planning, Geography & Environmental Management, and Environmental Resource Studies, modifiant le nom pour Supporting Women in Gender Issues (SWIGI). La lecture pour le premier événement était : Shaw, K. A., & Stanton, D. E. (2012). Leaks in the pipeline: Separating demographic inertia from ongoing gender differences in academia. *Proceedings of the Royal Society B*, 279, 3736-3741. doi: 10.1098/rspb.2012.0822

Un gros bravo à Katherine pour commencer ce mouvement. J'espère que nous aurons un rapport des rencontres du UW SWIGI dans notre prochain bulletin, mais je partage cette bonne nouvelle dès maintenant en souhaitant qu'elle puisse inspirer d'autres à commencer ou à faire renaître de tels groupes de soutien, et également parce que la modification du nom fait état d'une frustration liée à ces noms et structures qu'il serait bon de considérer dans nos discussions par rapport au nom du CWAG.



What's in a Name? CWAG and other Women's Organisations in Geography

By Linda Peake, York University, lpeake@yorku.ca

Back in the 2000s there was an attempt at a debate within CWAG about the issue of the group's name. However, a search of CWAG records has resulted in an inability to find any record of this debate or of its resolution and in this absence it seems opportune to reopen this debate. CWAG was founded in 1982 and for over three decades has served Canadian women in the discipline. In this period intellectual and political understandings of what the subject of 'woman' constitutes have developed greatly, as have understandings of gender as a fundamental organising category. These developments have



Drawing by / Dessin de
Typhaine Leclerc-Sobry

been signified in a number of ways, not least in name changes. Women's Studies departments across Canadian universities, for example, have had extensive debates about the politics of naming. At York University (to cite but one example) the School of Women's Studies and its undergraduate and graduate programs are now known as the School of Gender, Sexuality and Women's Studies, its undergraduate program is now called Gender and Women's Studies and its graduate program has the moniker of Gender, Feminist and Women's Studies. Within Geography the British Women and Geography Study Group (WGSJ) recently changed its name to the Gender and Feminist Geographies Research Group (GFGRG) and there are publications in *Area* that address the issues the group faced in making such a change (see below and think of reading!). I think it behoves us to take up this debate within our own organisation if we want to continue to serve our members well. Not least is the question of whether women's groups are a hangover from second wave feminism, of (white) women organizing as a unified group intent on a (reformist) politics of inclusion via separate organizations for women. And the question of who we represent in relation to

trans women and folk who identify as queer is one that we have avoided for far too long. As a small starter and to provide some context for this

debate I include below some edited extracts from the entry I have written on 'Women in Geography' for the forthcoming AAG *Encyclopedia of Geography*.

Women's Organisations in Geography

The institutional framing that would allow women to address professional issues and for feminist approaches to prosper was first established at the national level in the early 1970s, notwithstanding that women constituted only a very small percentage of faculty members in that period. These bodies can be loosely differentiated as serving two functions with many serving both. First, are those that represent the professional interests of all women in the discipline and that typically engage in issues of affirmative action/equal opportunities to increase the representation of women and promote data collection to aid such efforts (much of it reported above). Second, there are organizations that promote research undertaken by

CWAG ON FACEBOOK—le CWAG SUR FACEBOOK!

For some real time connections with women and feminist geographers in distant locales, think of joining the Facebook Group CWAG—Canadian Women and Geography Study Group! Pour des connexions en temps réel avec des femmes et des géographes féministes, songez à devenir membre du groupe Facebook du CWAG—Canadian Women and Geography Study Group!

<http://www.facebook.com/groups/430844290279789>

(continued from page 4)

women/feminist geographers, either embracing all women geographers—including physical geographers—regardless of whether they engage in feminist research and that are also open to male members, to those that tend to be run by feminist scholars and attract only those women and men engaged in feminist research. It should be stressed, however, that while a few sympathetic male geographers may join these groups, their numbers are extremely small, just as it is rare to see male geographers at conference sessions organized by feminist geographers. Active groups representing these two functions can be found in the U.S., Canada, the UK, and in a range of Western European countries, including the Netherlands, Spain, Germany, Austria, Switzerland, and Japan. Women/feminist geographers in Australia, New Zealand, India, Israel, Southeast Asia, Eastern Europe, Scandinavia, Africa, and South and Central America, among other places, tend to work together outside of any official women's organizations.

Nationally, the first body to be inaugurated was the Committee on the Status of Women in Geography (CSWG) of the AAG in 1971 although this happened more by accident than design (personal communication, Jan Monk). In 1979 the AAG Specialty Group on research on women and gender, Geographic Perspectives on Women (GPOW) (<http://www.spatiallyinclined.org/gpow/>), was launched, and the AAG also adopted a by-law on affirmative action. A similar picture was played out in Canada a few years later, not least because a number of Canadian feminist scholars who were to play important roles were outside Canada (mostly in the UK and U.S.) pursuing PhDs, and did not return until the early 1980s, when the Canadian Women and Geography Study Group (CWAG) of the Canadian Association of Geographers (CAG) (<http://www.unbc.ca/canadian-women-and-geography>) was formed in 1982. In the UK, the (then named) Women and Geography Study Group (WGSJ) of the Institute of British Geographers (IBG) was also formed in 1982, preceded by the formation in 1980 of the Women and Geography Working Party. All three of these organizations—GPOW, CWAG and the renamed British Gender and Feminist Geographies Research Group (GFGRG) (formerly the WGSJ) (<https://www.facebook.com/pages/Gender-and-Feminist-Geographies-Research-Group/184539325010398>)—remain active, publishing geographical research from feminist perspectives, bestowing awards, funding named lectures, maintaining a feminist geography bibliography, and facilitating the exchange of information and ideas through websites, newsletters, conference sessions, workshops, reading groups, and listservs (geogfem@lsv.uky.edu has a largely North American and international audience and gfggrg@jiscmail.ac.uk has a UK audience).

Similar groups exist in a few other countries such as the German-speaking Specialty Group of Gender and Geography, which mostly represents women in Germany, Switzerland, and Austria (<http://www.ak-geographie-geschlecht.org/>), and in the Association of Japanese Geographers there is a small but vibrant Study Group on Gender and Space/Place. The Australian equivalent of these groups—the Gender and Geography Study Group within the Institute of Australian Geographers—closed down in 2004, a potential sign of the inability of such groups to be self-sustaining in countries where the number of younger feminist geographers in the discipline is

(continued from page 5)

insufficient or unwilling to sustain them.

Other groups that exist:

The Commission on Gender and Geography of the International Geographical Union (IGU) (<http://igugender.socsci.uva.nl/>).

More recently has been the formation of the transnational Great Lakes Feminist Geography Collective (Fem-geog-network@listserv.uoguelph.ca).

A number of more loosely affiliated groups support women in geography in the U.S. . The Washington based Society of Women Geographers (SWG) (<https://www.facebook.com/pages/Society-of-Women-Geographers/106441236043049>).

The National Council for Geographic Education (NCGE) has a women's special interest group that provides awards for research in geography education by women graduate students (<http://www.ncge.org/>).

Other professional networks to which women geographers belong include: the Association for Women Geoscientists (<http://www.awg.org/>), the Earth Science Women's Network (<http://eswnonline.org/>) and the GIS Lounge–Women in GIS (<http://www.gislounge.com/women-in-gis/>).

Sub-national organizations are not a common format adopted by women geographers, but one such well-established body is the Association of Pacific Coast Geographers Women's Network (<http://apcgweb.org/womens-network>) .

There are also, of course, informal academic groups that exist outside of the formal institutions that represent geography. Perhaps best known are the SWIG (Supporting Women in Geography) groups in the U.S., and less prominently in Canada, (a list of these groups is available at <http://www.aag.org/diversity/gender>). SWIGs have now spawned parallel professional groups built upon the same ideas and philosophies. Most recently, SWIGGIS (Supporting Women in Geography Geographical Information Systems) (<http://swiggis-austin.org/>).

Area Special section: Gender or Women? Debating the Future of the Women and Geography Study Group.
Guest Editors: Katherine Brickell and Kath Browne

- [Gender or women? Debating the future of the Women and Geography Study Group \(pages 2–3\)](#) Katherine Brickell and Kath Browne Article first published online: 1 FEB 2013 | DOI: 10.1111/area.12000
- [The founding of the Women and Geography Study Group \(pages 4–6\)](#) Stephanie Wyse Article first published online: 1 FEB 2013 | DOI: 10.1111/area.12010
- [What's in a Name? Removing Women from the Women and Geography Study Group \(pages 7–8\)](#) Kath Browne, Joanne Norcup, Elsbeth Robson and Joanne Sharp Article first published online: 1 FEB 2013 | DOI: 10.1111/area.12007
- [Researching masculinities and the future of the WGS \(pages 9–10\)](#) Peter Hopkins and Peter Jackson Article first published online: 1 FEB 2013 | DOI: 10.1111/area.12009
- [By any other name? The Women and Geography Study Group \(pages 11–12\)](#) Katherine Brickell, Avril Maddrell, Amber Martin and Linda Price Article first published online: 1 FEB 2013 | DOI: 10.1111/area.12006
- [Naming the next generation: early career perspectives on the future of the Women and Geography Study Group \(pages 13–15\)](#) Sarah L Evans, Kate Maclean, Julie MacLeavy, Melissa Stepney, Kendra Strauss, Anna Tarrant, Imogen Wallace and Katherine Brickell Article first published online: 1 FEB 2013 | DOI: 10.1111/area.12008

2015 CWAG Student Paper Award Winner!

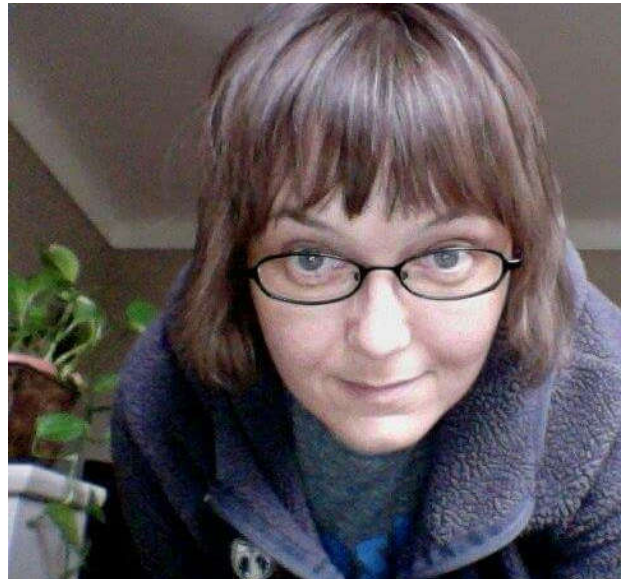
Last year's Student Paper Award was presented to Christine Alic at Brock University for her paper "Contested Landscapes of the Female Gaze: Self-Portraits as Resistance to Gender Oppression" Congratulations Christine!

I am currently in my third year of an Honours BA in Human Geography with a minor in Sociology at Brock University. I also work full time at Brock University in the Facilities Management department, so am working on my degree part time.

My interest (so far) is in feminist geography and subjectivity. I was very happy to learn that I won the CWAG student paper competition this year, especially since it came out of an incredible struggle to understand feminist subjectivity. I am honored to be a recipient of this award.

This paper was the final assignment in a directed readings course I took last summer. In the beginning, I really struggled to understand "subjectivity" and the ways it is produced. For that reason I chose to frame my paper around the idea of resistance as a means of reconstituting our own subjectivities. To do this I explored how women's self-portrait photography could be interpreted as resistance to intersectional oppressions, in particular, hetero-patriarchal oppression. I used feminist geography theory and visual methodologies to look at self-portraits by Claude Cahun, Francesca Woodman, and Cindy Sherman in order to understand contested representations of gender. Interpreting women's self-portraits as a re-visioning of the self within various spaces and scales acknowledges the possibility of resistance in everyday life.

Reinterpreting "the female gaze" might provide us a way to look at self-portrait photography as a way to subvert the sexualized male gaze and contest complexities of power relations. Self-portraits as performance and remaking of the self could contribute to our understandings of female subjectivity. The act of placing one's own self outside the body with a photograph might allow for a new reading of gender binaries and what constitutes the self, in particular, the female self within a male dominated world.



Emerging Researcher Profile

Yolanda Weima — PhD Student, York University



The construction of brand new villages to resettle returnees (former refugees) stand out in the landscape of rural Burundi. With stated goals of citizenship reintegration, post-conflict peacebuilding, and economic development, such spaces raise countless interesting questions for geographers, and they certainly caught my geographical imagination. For my master's research, supervised by Dr. Beverley Mullings at Queen's University, these villages became the place through which I explore broader questions about the neoliberalizing priorities of "post-conflict" reconstruction and peacebuilding projects, and the limits they create for citizenship and belonging for displaced people.

I am excited to be able to continue to grow from that project into a PhD at York University, supervised by Dr. Jennifer Hyndman. I hope to pay more attention to displaced people's ties and relations across the Burundi-Tanzania border, as a way of approaching broader questions of citizenship, displacement, social reproduction, and peace in a context of ongoing political conflict and violence. (This research is funded by a SSHRC-CGS to Honour Nelson Mandela.)

While I have a long-term commitment to research and peace movements in Burundi, and have spent nearly five years of the past decade in East Africa, I have also been challenged to think about how such questions are also important to the Canadian context. I believe they do have particular significance here, particularly in relation to ongoing challenges of working towards decolonization, justice, and reconciliation, as well as in light of pressing debates and actions related to welcoming displaced people to Canada. I am keen to have more conversations about these connecting-questions and themes over the next few years.



Thoughts from a CWAG member after a sabbatical in New Zealand

By Belinda Dodson, Western University

I recently had the good fortune to

spend a sabbatical term in the School of Geography, Earth and Environmental Sciences at Victoria University in Wellington in Aotearoa / New Zealand. I was there at the invitation of migration scholar Dr Alan Gamlen, and I mainly managed to “hide and write”, but I had a number of stimulating and productive encounters with other geographers—including female and feminist scholars across the career stage. Sara Kindon at Vic was especially welcoming and kindly involved me in a number of activities, including tele-conference seminars with scholars at other institutions and connecting me to colleagues and graduate students working on migration-related topics. I was pleased to discover that Sara has an MA from Waterloo. Several of the people I met at Vic and elsewhere had studied in Canada, or had family ties in Canada, or had themselves spent a sabbatical or done a post-doc at a Canadian university, including at “the other Victoria”.



I was struck by the parallels between New Zealand’s geographical research agenda and our own: climate change, resource-based economies, migration, health, social inequality, and of course indigenous peoples. Geopolitically, like Canada, New Zealand is very much positioning itself as a Pacific country, and has a similarly unequal relationship with a more powerful proximate neighbour. There is also, of course, our common colonial past (or, one could argue, present). All of this means that Canadians and New Zealanders have much in common, and share similar worldviews and attitudes. It also means that it is very easy for a Canadian to feel at home on a New Zealand campus as well as in its towns and cities (in the case of Wellington, once you get used to the wind!).

Not only do I highly recommend New Zealand for anyone thinking of a sabbatical destination, but I encourage Canadian geographers and CWAG members in particular to seek opportunities for interaction and collaboration with New Zealand-based scholars. Let’s think of doing comparative and collaborative research projects, or organizing joint sessions at conferences, or facilitating peer-to-peer networking among grad students and early-career scholars, or encouraging Canadian students to do exchanges to New Zealand universities and *vice versa*. There are also opportunities for mutual learning between CWAG

and their similar group WAGGS about how best to support women in geography, including those in or aspiring to positions of leadership.

I was excited to learn recently that geographer Wendy Larner is taking up an appointment as Provost of Victoria University in Wellington. Currently Dean of Social Sciences and Law at Bristol University in the UK, Wendy is a New Zealander who has a PhD from Carleton and is a firm friend of Canadian geography and geographers. I take this as a propitious sign for CWAG members to find out more about their New Zealand counterparts, establish connections, and build partnerships. It would be un-Kiwi to make this anything too formal, or to wait until we have a joint committee, so whether you're a graduate student, professor or Department Chair, just get on with it. To tempt you further, here's a picture of the view from my office. And I haven't even mentioned the coffee...



Canadian Women & Geography Study Group—Le groupe d'étude canadien sur les femmes et la géographie (CWAG)

This newsletter is published at least twice a year. Please send news, contributions, links, resources, congratulations, heartwarming tales and anything else that could be potentially relevant to the Communications Coordinator, **Laurence Simard-Gagnon**. Please indicate if you would like your material to be published in French and English—I am happy to translate.

Ce bulletin est publié au moins deux fois l'an. Vous êtes invitées à faire parvenir vos nouvelles, contributions, ressources, félicitations, récits réconfortants, et toute autre chose qui vous paraît potentiellement pertinent à **Laurence Simard-Gagnon**, coordonnatrice aux communications. Veuillez indiquer si vous souhaitez que votre contribution soit publiée en anglais et en français—je me ferai un plaisir de traduire.

Laurence.simard-gagnon@queensu.ca

Let's all meet in Palestine

By Emily Eaton, University of Regina

In July 2015, attendees from over 40 countries gathered in the city of Ramallah in the occupied Palestinian territory of the West Bank for the International Conference of Critical Geography. Hosting the conference in Palestine was a daring move that sought to “place Palestine and the Middle East more broadly on the map of critical geography, academically and politically” (International Conference of Critical Geography, no date). The conference took place in the context of a growing global boycott divestment and sanctions (BDS) movement that seeks to withdraw support for and legitimacy of Israel until it ends its occupation of Palestinian lands, grants full and equal rights to its Arab-Palestinian citizens, and abides by the UN’s principle of the right of return for refugees. The conference also took place against the backdrop of increasing efforts by Israel and its allies (especially the USA and Canada) to boost the country’s international reputation and silence the growing movement against Israel’s policies of colonization and occupation and its recent assaults on Gaza. Given these contexts the conference sought not only to bring Palestine to critical geography, but also to intervene politically by bringing geographers to Palestine.

Following the conference I published a reflection on its successes and on the themes of occupation and settler colonialism that animated it :

Eaton, Emily. 2015. Let's all meet in Palestine. *Dialectical Anthropology* 39(4): 423-432.

I suggest CWAG begin to think about how we can take up the call within our own organization. If there is interest, I'd like to suggest we propose a resolution when we meet in the spring.

***What does feminist geography look like?
À quoi ressemble la géographie féministe?***

*I welcome any suggestion of illustrations to embellish our newsletter
Je vous invite à m'envoyer des suggestions d'illustrations pour notre bulletin*

Laurence.simard-gagnon@queensu.ca

CAG Stuff! Nouvelles de l'ACG!

CAG Annual Meeting will be held in Halifax, May 30th—June 4th! Make sure to renew your CWAG membership !

Deadlines for submissions are:

- * special sessions : **February 28th**
- * individual presentations or posters : **March 31st**

****We would love to sponsor and promote your session! Please email our CWAG Chair Sara Koopman at: sara.koopman@gmail.com

La conférence annuelle de l'ACG aura lieu à Halifax, du 30 mai au 4 juin! Assurez-vous de renouveler votre membership au CWAG!

Les dates limites de proposition sont:

- * le **28 février** pour les séances spéciales
- * Le **31 mars** pour les présentations individuelles et les posters

****Nous aimerions chapeauter et promouvoir votre séance! SVP envoyez un courriel à notre présidente du CWAG Sara Koopman à : sara.koopman@gmail.com

Publishing the CWAG newsletter in both French and English involves a lot of translating and proofreading! Thanks to many friends and colleagues who offered me their patient and generous help with my English

If you would like to volunteer for some English proofreading and/or translation work let me know, it would be much appreciated!

Publier le bulletin du CWAG en anglais et en français requiert beaucoup de traduction et de relecture! Merci à mes nombreux-ses ami-es et collègues qui m'ont offert une aide patiente et généreuse.

Si vous voulez aider à la relecture en anglais et/ou à la traduction faites-moi signe, ce serait très apprécié!

Laurence.simard-gagnon@queensu.ca

CWAG Student Paper Competition! Prix du meilleur article étudiant du CWAG!

The Canadian Women and Geography Study Group (CWAG) of the Canadian Association of Geographers invites submissions for its annual student paper competition. Paper entries must be based on research related to an aspect of feminist geography, broadly defined. The competition is open to any undergraduate, master's or Ph.D. student who has presented the paper at a regional meeting (ie. CAGONT, WDCCAG, etc.) during the 2014-15 academic year **or** has plans to present the paper at the 2015 CAG meeting in Vancouver. Entries should be submitted electronically, in either French or English, and must not exceed 5,000 words, including references and footnotes. **The deadline for submissions is SUNDAY May 1st, 2016.** Please send papers (and any questions) to the attention of the CWAG Chair at: sara.koopman@gmail.com

Le groupe canadien d'étude sur la géographie et les femmes (CWAG) de l'Association canadienne des géographes invite les candidatures pour son prix annuel du meilleur article étudiant. Les articles considérés pour ce prix traiteront d'une recherche en lien avec la géographie féministe largement définie. La compétition est ouverte aux étudiantes et étudiants au premier cycle ou aux cycles supérieurs ayant présenté cette recherche à une conférence régionale (par exemple le CAGONT, WDCCAG, etc.) au cours de l'année 2014-2015 **ou** comptant présenter cette recherche lors du congrès 2015 de l'ACG à Vancouver. Les articles doivent être soumis électroniquement, doivent être écrits en français ou en anglais, et ne doivent pas dépasser 5000 mots incluant les références et les notes de bas de page. **La date de tombée pour soumettre un article est DIMANCHE le 1er mai 2016.** SVP envoyez vos articles (ou toute question par rapport à cette compétition) à l'attention de la présidente du CWAG à : sara.koopman@gmail.com